

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS

LOVECRAFT

338 | 11 DÉCEMBRE 1925

« Mais l'histoire fantastique la plus réussie du continent est la classique nouvelle allemande de Friedrich Heinrich Karl, baron de La Motte Fouqué, *Undine* (1814). Cette histoire d'un esprit de l'eau qui épouse un mortel et gagne une âme humaine montre une grande délicatesse de style, remarquable dans n'importe quelle littérature, et une simplicité qui l'apparentent aux mythes folkloriques. En fait, elle est issue d'une histoire racontée par le physicien et alchimiste de la Renaissance, Paracelse, dans son *Traité sur les esprits des éléments*. Ondine, fille d'un puissant seigneur des eaux, a été échangée, toute enfant, par son père, contre la fille d'un pêcheur, pour qu'elle acquiert une âme en épousant un être humain. Elle rencontre le jeune noble Huldbrand dans la maison de son père adoptif, au bord de la mer, près d'un bois hanté, elle l'épouse bientôt et va habiter au château de ses ancêtres, à Ringstetten. Huldbrand, cependant, éprouve quelque inquiétude au sujet de l'origine surnaturelle de sa femme, et surtout des apparitions de son oncle, un malicieux esprit des bois et des eaux du nom de Kuhleborn. Une lassitude s'empare de lui, en même temps qu'il se prend d'affection pour Bertalda, qui se révèle être la fille du pêcheur contre laquelle Ondine fut échangée. Enfin, lors d'un voyage sur le Danube, irrité par un geste bien innocent de sa fidèle épouse, il prononce les mots qui la rendent à son élément « surnaturel ». Elle ne peut en sortir, selon les lois de son espèce, qu'une seule fois, pour le tuer, qu'elle le veuille ou non, si jamais il est infidèle à sa mémoire. Plus tard, alors qu'Huldbrand va épouser Bertalda, Ondine accomplit sa triste tâche et revient l'arracher à la vie, en pleurant. Au moment où on l'enterre près de ses ancêtres dans le cimetière du village, apparaît une silhouette de femme, blanche comme la neige et voilée, qui disparaît à la fin du service. À sa place, coule une petite source aux reflets d'argent tout autour de la tombe,

et qui va se jeter dans un lac voisin. Les paysans la montrent encore en disant qu'ainsi Ondine et Huldbrand sont unis dans la mort. De nombreux passages et détails d'atmosphère dans ce conte font de Fouqué un écrivain accompli du fantastique ; notamment la description du bois hanté par un géant blanc comme la neige et les différentes terreurs inconnues qui se trouvent plus tôt dans le récit. »

Howard Phillips Lovecraft, « Épouvante et surnaturel en littérature », traduction Bernard Da Costa, 10/18, 1969.





Ondine, Paris, 1909, illustrations Arthur Rackham.

1925, vendredi 11 décembre

Up 10:30 a.m. read Undine & papers — retire 2:30 p.m.

Levé le matin 10 h 30. Lu « Ondine » et les journaux. Couché 2 h 30.

Une fois de plus penser à tout ce qu'a écrit Henri Michaux de l'importance qu'étaient pour lui ses « journées de silence », ne recevoir ni ne donner de paroles. Aujourd'hui personne ni pour frapper à la porte, ni même pour téléphoner. S'il descend en fin d'après-midi pour un peu de ravitaillement, et en profite pour faire durer un gobelet de café à la cafétaria d'en dessous, celle aux chats, histoire de rattraper son retard pour les journaux enroulés sur leur tige, on ne saura pas. Mais qu'est-ce qui le pousse, aujourd'hui même, à se plonger dans le vieux et puissant *Ondine* de La Motte-Fouqué ? Et s'attache-t-il plus à la nouvelle éponyme, qui ouvre le recueil, qu'à celles qui suivent ? Mais surtout, le passage ci-dessus, pris à son *Épouvante et surnaturel en littérature*, qui paraîtra en 1927, l'a-t-il rédigé dans l'élan de sa lecture, entre 23 heures et son coucher à 2 h 30, si on considère que la décision ou l'intention de son essai est maintenant irrévocable, ou bien s'est-il contenté de brèves notes sur le papier à lettres obsolète dont Kirk lui a laissé une pleine liasse, ou même simplement deux lignes dans son *Commonplace Book* ?

New York Times, le 11 décembre. L'homme, a affirmé Clarence Darrow hier soir, est une machine, ni plus ni moins. S'exprimant lors d'un dîner organisé sous les auspices de The Nation au restaurant Fifth Avenue, situé au 200 Fifth Avenue, il a résumé ses réflexions sur le sujet lors d'un débat avec le Dr Henry Sloane Coffin de l'église presbytérienne de Madison Avenue. « Vous pouvez aller dans une pharmacie avec 5 dollars, a déclaré l'avocat du procès Scopes, et acheter tout ce qui compose un homme. Vous ne pourrez peut-être pas le créer, mais vous avez tout ce qu'il faut pour le faire, j'en suis sûr, et je ne serais pas surpris si ces choses étaient fausses ». M. Darrow l'a admis dès le début, alors qu'il se lançait dans une attaque contre les concepts qui feraient apparaître l'homme comme supérieur aux mécanismes qui le composent. « La religion, a-t-il dit, repose sur au moins deux principes fondamentaux : l'existence de Dieu et une vie future. On n'a jamais pu trouver aucune preuve de ces deux principes. Si vous dites que Dieu est une force, oui, mais pourquoi ne pas l'appeler ainsi ? La force n'est une divinité dans aucun dictionnaire. Nous n'avons pas plus de preuves de l'existence d'une vie après la mort. Les spirites n'offrent qu'une illusion et un piège. Pourtant, nous continuons à espérer ou à nous droguer, selon le cas ». Estimant que la sympathie provient d'une machine et d'aucun autre endroit, M. Darrow a déclaré que la vue de la souffrance frappe le système nerveux et produit de la sympathie et de la gentillesse, selon la constitution physique de l'homme. Le Dr Coffin, qui a déclaré

qu'il n'y avait pas de conflit entre une religion développée et la science, a déclaré que les hommes et les organismes étaient différents des machines en ce qu'ils luttèrent, choisissaient et apprenaient. L'idée du monde comme « un cimetière tournoyant dans l'espace » s'opposait au caractère pratique de l'idéalisme et à la recherche instinctive par l'homme de quelque chose d'autre dans l'invisible, a-t-il déclaré. Dieu est une « notion », a soutenu le Dr Coffin, tout comme tout ce que nous voyons n'est que des notions ou des images dans notre esprit.

MAN IS A MACHINE, NO MORE, DARROW SAYS

**\$5 Will Buy All That Makes Him
Up, He Says, Debating With
Dr. Coffin.**

Man, Clarence Darrow maintained last night, is a machine, nothing more and nothing less. Speaking at a dinner under auspices of The Nation in the Fifth Avenue Restaurant, 200 Fifth Avenue, he summed up his thoughts on the subject in a debate with Dr. Henry Sloane Coffin of the Madison Avenue Presbyterian Church.

"You can take \$5 to a drug store," said the Scopes trial lawyer, "and buy everything that makes up a man. You may not be able to make him, but you have him all there."

"I am sure of very little and I shouldn't be surprised if those things were wrong," Mr. Darrow admitted at the beginning, as he plunged into an attack on concepts that would make man appear superior to the mechanisms that form him.

"Religion," he said, "has at least two fundamental principles, the existence of God and a future life. On these I have never been able to find any evidence. If you say God is a force, yes; but why not call it that? Force is not a deity in any dictionary. Of after life we have the same lack of proof. Spiritualists offer only a delusion and a snare. Yet we hope on or dope on, as the case may be."

Holding that sympathy comes from a machine and no place else, Mr. Darrow said that the impression of a sight of suffering strikes the nervous system and produces sympathy and kindness, according to the physical makeup of the man.

Dr. Coffin, who said there was no conflict between a developed religion and science, said that men and organisms were different from machines in that they struggled, chose and learned. The thought of the world as "a wheeling graveyard through space" was in opposition to the practicality of idealism and the instinctive search by man for something else in the invisible, he said. God is a "notion," Dr. Coffin held, only as all that we see are notions or images in the back of our heads.

NEGRO SUES NEIGHBORS IN PLOT TO OUST HIM

**Staten Island Letter Carrier Seeks
\$100,000, Charging Scheme
to Make Him Move.**

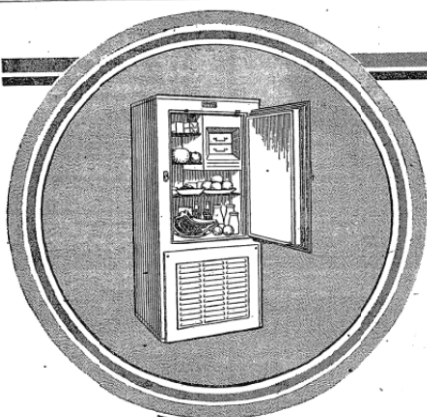
Samuel A. Browne, negro letter carrier, filed suit with the County Clerk of Richmond yesterday for \$100,000 against nine neighbors whom he charges with having conspired to drive him and his family from their home at 67 Fairview Avenue, in the Castleton Hill district of Staten Island, where they are the only negro residents.

The neighbors named in the suit, all of whom live on Fairview Avenue, are Musco M. Robertson and his son, Louis M. Robertson; Charles A. Price, Harry V. Carlier, Louis Spamer, Charles A. Kneisel, William Suon, John Schimmel Jr. and Edward Hesse.

Musco M. Robertson is now under indictment on a charge of criminally conspiring to drive Browne and his family from their home. It is believed that a motion will be made in the County Court on Friday to dismiss the indictment on the ground of insufficient evidence.

Browne alleges in the complaint that the neighbors named met on numerous occasions in Robertson's real estate office and conspired to intimidate him into selling his home by sending him threatening letters signed with fictitious names; by trying to force foreclosure of the mortgages on the property; by trying to have him transferred to a post office much further from his home than the Dongan Hills Post Office and by causing other persons on July 17 and Aug. 31, 1924, and July 17 of this year to attack the house and destroy property.

Browne is believed to have been assured of financial support for the civil suit from the National Association for the Advancement of Colored People, of which he recently became a member. All the defendants named in the suit denied at their home the allegations in the complaint. Browne's wife is a school teacher.



Frigidaire
ELECTRIC REFRIGERATION

Frigidaire

Keeps All Foods Fresh Without Ice

Frigidaire works without that ever-melting cake of ice that you've used in an ice-box all your life. As a household servant, Frigidaire can't be beaten as an economy, as a convenience. For less money, it does what melting ice can't do. It makes every cubic inch of all compartments a cold, safe place for all foods—solid, liquid, cooked, raw. They are held in a dry cold of exactly the right degree.

There are no adjustments needed. You don't have to start Frigidaire—nor stop it. It takes complete care of itself—even when you go visiting for a day or a week. It isn't controlled by weather. It makes you independent of the ice man. There is no drip pan to forget. Gone are the ice pick and numbed hands. No more do you have to remove and clean the ice-box waste pipe.

You make your own ice with Frigidaire—at will, in convenient cubes, just right in size for all home uses. You can freeze a hundred dainty desserts with it—yet it doesn't freeze other foods—just keeps them as they ought to be kept. Economically? Yes indeed—and Frigidaire stops food spoilage and makes certain the use of left-overs for toothsome dishes.

Frigidaire is right mechanically, in every way. It is made and guaranteed by Delco-Light Company, Dayton, Ohio, the world's largest makers of electric refrigerators, and a subsidiary of General Motors Corporation. Quantity production and expert engineering assure the lowest possible prices, with dependable quality.

See the complete cabinet models and the mechanism which will convert your present ice-box into a Frigidaire.

Domestic Electric Co., Inc.
150 W. 57th St. — Manhattan — 43 Warren St.
16 Lafayette Ave., Brooklyn 85 Central Ave., Newark

Mail
Coupon
for
Free Book



Payments Are Easy
You can buy Frigidaire on the GMAC easy payment plan. Pay a reasonable amount down and then the rest in divided monthly settlements. Use and enjoy the convenience of Frigidaire while you pay. The plan is liberal—unusually so.

DOMESTIC ELECTRIC CO., Inc.
43 Warren Street, New York City

Send the book which illustrates and tells about Frigidaire. This request does not obligate me in any way.

Name

Street

Post Office